

## COULISSES

### Mode

Azzedine Alaïa inhumé en Tunisie



Fils d'agriculteurs, il repose désormais dans la même terre tunisienne où il est né, avec vue sur la Méditerranée. Le créateur franco-tunisien Azzedine Alaïa a été inhumé près de Tunis lundi en présence de ses proches. De sa maison sur les hauteurs de Sidi Bou Saïd jusqu'au cimetière, après une brève halte à la mosquée, il a été accompagné dans une relative discrétion par plusieurs dizaines de personnalités, et autant d'amis, voisins et membres de sa famille. La top-modèle Naomi Campbell (photo AFP), qui l'appela affectueusement « Papa » et avait présenté en juillet son ultime défilé, a escorté sa dépouille depuis la France. Elle a traversé l'enchevêtrement de modestes tombes blanches au bras du mannequin Farida Khelfa, autre muse du couturier. La mannequin et animatrice tunisienne Afef Jnifen a également participé aux obsèques.

## LYRIQUE

Une "Rondine" de haut vol

Ouvrage de Puccini assez inclassable dans le répertoire, *La Rondine* (*L'Hirondelle*), fait cet automne le beau temps sous le plafond du Capitole de Toulouse. Pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'œuvre et dans la production de Nicolas Joël saluée depuis 2005 dans plusieurs grandes maisons de l'art lyrique, le spectacle réalisé par Stephen Barlow sous la direction musicale très sensible et tonique de Paolo Arrivabeni, recueille tous les suffrages. Grâce au soin de la présentation et au niveau d'une distribution dominée par les artistes venus de l'Est. La superbe Magda d'Ekaterina Bakanova et le solide Ruggero de Dmytro Popov particulièrement.

ROLAND MASSABUAU  
rmassabua@midilibre.com

► Représentations ce mardi, le 24 et le 26 novembre, theatreducapitole.com



■ Le duo vedette. P. NIN

## RÉCITAL

Il se produit ce mardi dans le cadre du Festival du Livre de Pont-Saint-Esprit (Gard)

# Jean Rouaud et la chanson

Dans "Stances", le prix Goncourt 1990 dévoile une facette inédite, guitare et poésie en bandoulière.

**O**n ne vous connaissait pas chanteur.

J'ai écrit des chansons pour Daniel Lavoie, Juliette Gréco, Jean Guidoni et même une pour Johnny qui ne va très bien en ce moment, *Chanter n'est pas jouer*, figurant sur l'album *Oh Marie si tu savais*. Je travaillais parfois en doublette avec Marie Nimier. Un jour, je me suis mis à écrire des chansons pour moi, pas forcément avec l'idée de les interpréter. Mais j'ai fini par le faire lorsque j'ai composé ce récital mêlant lectures et chansons.

**Vous vous inspirez du découpage des rubriques de journaux.**

Oui, je parle de faits divers, de politique, de sciences, d'art, de littérature, de communication. J'utilise la poésie comme mode d'interprétation de l'actualité. La poésie est toujours renvoyée à la part intime alors qu'elle a longtemps raconté le monde. Par exemple, les guerres de Religion à travers Ronsard et Agrippa d'Aubigné, ou encore *Les Bucoliques* de Virgile, véritable traité d'agriculture. Je pense aussi à la tradition des *gwerz* en Bretagne, ces poèmes chantés qui mélangeaient



■ Jean Rouaud. JF PAGA

faits divers et légendes. On a oublié que la poésie avait cette capacité à comprendre le monde.

**Vous, de quels événements parlez-vous ?**

Il y a une chanson sur les migrants, sur la double nationalité. Je parle aussi de la science qui nous emmène dans le mur avec le réchauffement climatique. La rubrique "art" évoque l'oreille de

Van Gogh. Quant à la page de littérature, elle embarque les atrocités du XX<sup>e</sup> siècle. Mais les textes changent au fil des récitals. J'ai dû en faire une dizaine, tous différents.

**Quelle est la différence entre un texte lu et un texte chanté ?**

Ils n'ont pas le même poids. De la chanson, on ne retient que quelques mots, quelques idées qui reviennent dans le refrain. Le texte lu n'a pas de point d'appui et se construit dans la fuite.

**Écrivez-vous des chansons pour ceux qui ne lisent plus ?**

Non, je réalise simplement un vieux rêve d'adolescence. Je suis d'une génération qui a appris la guitare en échangeant des accords avec d'autres. Dans les années 1970, tout le monde en jouait.

**Qui écoutiez-vous ?**

Des interprètes qui renouelaient la chanson française de qualité : Jacques Higelin et Dick Annegarn. Ils faisaient des chansons déconstruites qui allaient dans le sens de la modernité littéraire. J'ai été aussi sensible au *revival* du folk auquel j'ai un peu participé en jouant du violon. Ce n'était alors pas évident de

chanter en français car la musique anglo-saxonne écrasait tout. J'écoutais Malicorne puis Francis Cabrel qui débutait. Bien des années plus tard, ce dernier m'a demandé d'écrire des textes sur ses chansons.

**Dans les années 70, écriviez-vous déjà des chansons ?**

Oui, j'en ai écrit des dizaines mais il n'en reste rien car je ne les ai jamais notées, et encore moins enregistrées. Seule ma mémoire les portait et elles se sont perdues. C'est pour cette raison que je publie aujourd'hui les textes de *Stances*, pour qu'il en reste une trace.

**Et les enregistrer ?**

C'est plus compliqué, il faut trouver un producteur, des musiciens. Ce n'est pas mon milieu. Je me contente de chanter où l'on m'invite avec ma guitare. J'ai aussi une bande-son du compositeur montpelliérain Pierre Charvet avec lequel j'ai travaillé sur une partition de film.

**Avez-vous gardé des liens avec Montpellier où vous avez vécu ?**

Plus vraiment. Mais ce fut une période importante dans ma vie. J'ai été chaleureusement

accueilli et j'ai appris la vie sociale.

**Vous étiez un ours dans votre kiosque à journaux parisien avant le Goncourt ?**

Je suis fondamentalement un solitaire. Et j'étais en plus enfermé dans un désir de reconnaissance littéraire qui ne venait pas. À Montpellier, grâce aux amis de ma femme rencontrée là-bas, j'ai appris à vivre en société. Ma fille est née dans cette ville.

**Avez-vous été la plume de Mohed Altrad comme l'a écrit récemment le journal "L'Équipe" ?**

Non, cette affirmation est totalement infondée. J'ai connu Mohed Altrad à Montpellier car nous étions voisins. J'ai fait quelques suggestions sur certains manuscrits à la façon d'un travail d'éditeur, pas plus. Il avait déjà publié *Badawi* et je n'ai rien à voir avec ce livre. C'était un voisin charmant, fasciné par la littérature.

RECUEILLI PAR  
JEAN-MARIE GAVALDA  
jmgvalda@midilibre.com

► "Stances" ce mardi (20 h 30, chapelle des Pénitents) au Festival du Livre de Pont-Saint-Esprit (jusqu'au 26 novembre).

## LIVRE

Sortie du premier roman du Biterrois Timéo Arbakan

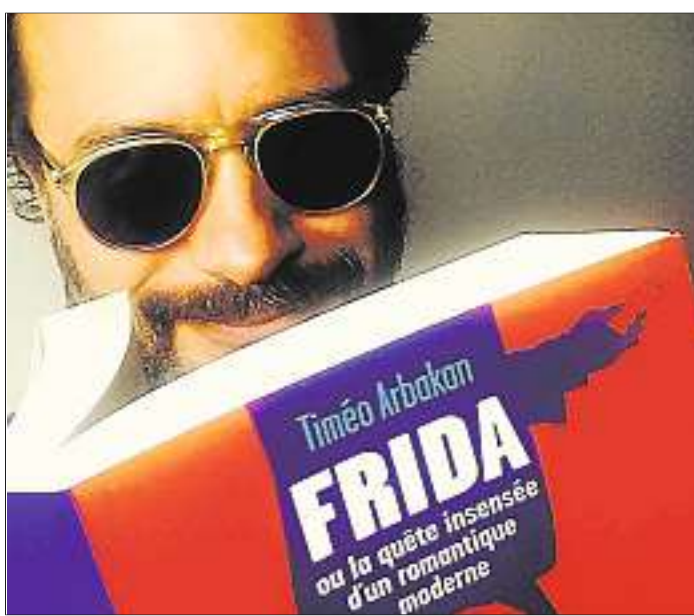
# Romantisme moderne sur le net

L'auteur plonge son héros dans les heurs et malheurs des sites de rencontres.

Timéo Arbakan est malin. Il promet un câlin si on lit son bouquin. Mais à moins de se déplacer à Paris où à Zanzibar, ses lieux de villégiature, il faudra se contenter d'un bisou virtuel sur Tinder ou Meetic. Car *Frida ou la quête insensée d'un romantique moderne* raconte la quête de son personnage, Julien, jeune citadin, pour trouver l'âme sœur, version 2.0, et, accessoirement, la propre expérience de l'auteur. Entre rencontres d'une nuit, histoires d'amitié, coups de foudre, on plonge dans les arcanes, pas si sulfureuses que cela, des réseaux sociaux. On sent le vécu, même si Timéo ne reconnaît que 10 % d'autobiographie. Un livre presque addictif, à l'image de ces sites. Les pratiquants se reconnaîtront dans les très nombreux dialogues et jeux de ping-pong spirituels qui nourrissent le roman.

**« Un univers cruel »**

« Lorsque j'ai commencé à utiliser les sites de rencontres il y a presque trois ans, j'ai été désagréablement surpris par cet univers assez cruel. Les échanges sont souvent très superficiels, le zapping est roi. J'ai découvert d'autres tendances, bien connues maintenant comme le "ghosting", c'est-à-dire la disparition sans explication d'une personne avec laquelle on a commencé une



■ Timéo Arbakan promet un câlin à ceux qui liront son livre. DR

relation, le "bread crumbing", qui consiste à donner quelques miettes de présence de temps en temps sans jamais rien proposer de concret. Bref, gare aux désillusions ! », confesse Timéo Arbakan.

Ni sociologue, ni psychologue, il n'en analyse pas moins les travers de cette pratique : « Ces applications donnent le sentiment qu'un champ des possibles infini existe pour trouver l'âme sœur. Mais ce n'est qu'illusion. Julien s'y brûle les ailes. Derrière un écran, n'importe quelle personne peut être qui elle veut. Elle peut se montrer sous son meilleur jour, quitte à prendre des liber-

tés avec la réalité, voire à mentir de façon éhontée. Dans le livre, Julien joue parfois au gentleman alors qu'il veut simplement avoir des relations sexuelles. L'univers des applis de rencontres comporte un certain degré de violence des échanges en milieu tempéré, pour reprendre le titre du film de Jean-Marc Moutout. »

On friserait même une nouvelle forme de "torture psychologique" : « Ces sites autorisent les personnes, quel que soit leur sexe, à adopter des comportements - vivre une sexualité débridée, avoir des attitudes perverses, etc. - en évitant le jugement de leur sphère

sociale. On peut rencontrer un parfait inconnu, sans que personne ne soit au courant. »

**Pour ou contre**

Timéo Arbakan n'a pas voulu écrire un livre sur les sites : « Je les ai utilisés comme toile de fond, pour rendre compte de ce phénomène. Mais dans ce livre, on aborde bien d'autres thématiques : l'amour, le couple, la dépendance affective, la violence faite aux femmes, la maladie... »

En résumé, pour ou contre les sites de rencontres ? « Certaines personnes cherchent le grand amour, d'autres veulent juste s'amuser. C'est aussi formidable pour tromper l'ennui. Et puis, cela fait aussi du bien à l'ego quand on matche avec une personne que l'on convoitait. Ces sites ont aujourd'hui une grande influence sur la vie amoureuse. Le danger est de tomber dans le syndrome du toujours plus, toujours mieux, dans l'insatisfaction permanente et l'instabilité affective. » Reste la question subsidiaire, Frida existe-t-elle vraiment ? « Qui sait ? », sourit Timéo.

ANNICK KOSCIELNIAK  
akoscielniak@midilibre.com

► "Frida ou la quête insensée d'un romantique moderne", éd. Librinova, 16,90 €, version ebook, 4,99 €.

## CINÉMA

Le retour du 1<sup>er</sup> des robots géants

« Mazinger, go ! » Si en France, le premier robot géant à avoir dérouillé du vilain envahisseur restera à jamais Goldorak (de son vrai nom, Gredinzer), en 1978 sur Antenne 2, Mazinger était là avant, dès 1972. L'un et l'autre sont en tout cas l'œuvre de Go Nagai, une légende au Japon, et plus largement pour tous les fans de *Japanime* ("animation japonaise"). C'est ainsi pour les 50 ans de carrière du maître qu'a été réalisé un nouveau film mettant en scène le premier de ses héros : Mazinger Z Infinity. À la modernisation complète (le "reboot" aurait été une maladresse à l'endroit du créateur), cet hommage préfère le bain de jouvence d'une animation vintage discrètement soutenue par les images de synthèse. On ne comprend goutte à l'histoire apocalyptique mais on plonge avec délice dans ce monde coloré plein de visions futuristes, combats herculéens, rayons brûlants et... poings fulgurants !

J. BE

► Sortie le 22 novembre.



■ « Mazinger, go ! » DR